

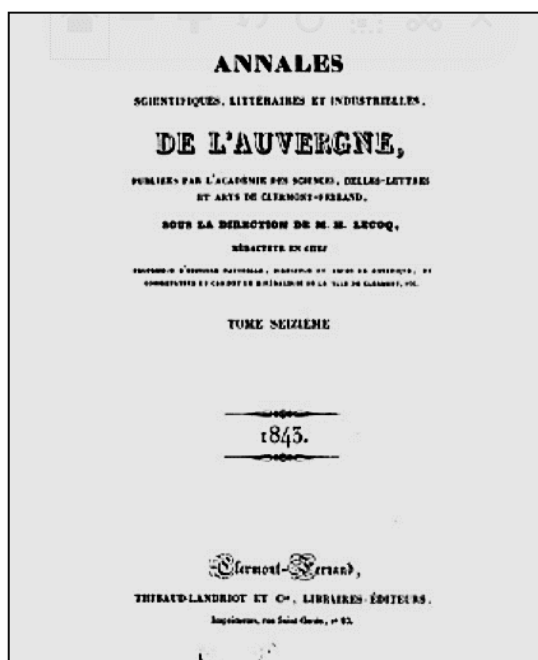
LA VILLA GALLO-ROMAINE DE BOUVAL

La présence de vestiges gallo-romains à proximité du village de Bouval (commune de Barriac - les - Bosquets) est attestée pour la première fois dans une communication faite par M. Mathieu à l'Académie des sciences, belles lettres et arts de Clermont - Ferrand, à la suite de fouilles entreprises par M. Clodomir Despériers durant l'année 1843. Ces fouilles faisaient suite à la découverte par le propriétaire du terrain, inspiré par certaines légendes locales, de différents objets antiques et notamment de pièces de monnaie et de poteries, rapidement dispersées. Le travail de Despériers n'eut pas de suite (à l'exception du rappel épisodique de l'événement dans les ouvrages d'érudition locale), jusqu'à la découverte fortuite de nouveaux vestiges en 2009. Ce sont ces deux épisodes archéologiques distants de près de 170 ans, que cet article souhaite porter à la connaissance des lecteurs.

Les fouilles de 1843

Texte de la communication de M. Mathieu à l'Académie de Clermont-Ferrand

(Tome seizième 1843⁴⁵)



« Rechercher les monuments de vieux âges, en transmettre le souvenir à la postérité et marquer ainsi dans l'histoire la place que doit y occuper une contrée jusqu'ici peu connue, c'est la tâche qu'ont entreprise, dans la Haute - Auvergne, des hommes de tout âge, jaloux de montrer que leurs vallées et leur montagne ont aussi des titres à la reconnaissance et à l'admiration de la commune patrie. L'impulsion y est donnée aux études archéologiques. Aurillac est officiellement doté d'une commission instituée pour la recherche et la conservation des monuments historiques. Cette commission s'est déjà montrée intelligente et travailleuse ; s'il est permis d'augurer de l'avenir par le présent, il n'est pas douteux qu'elle

n'enrichisse bientôt notre histoire provinciale de quelques pages du plus grand intérêt.

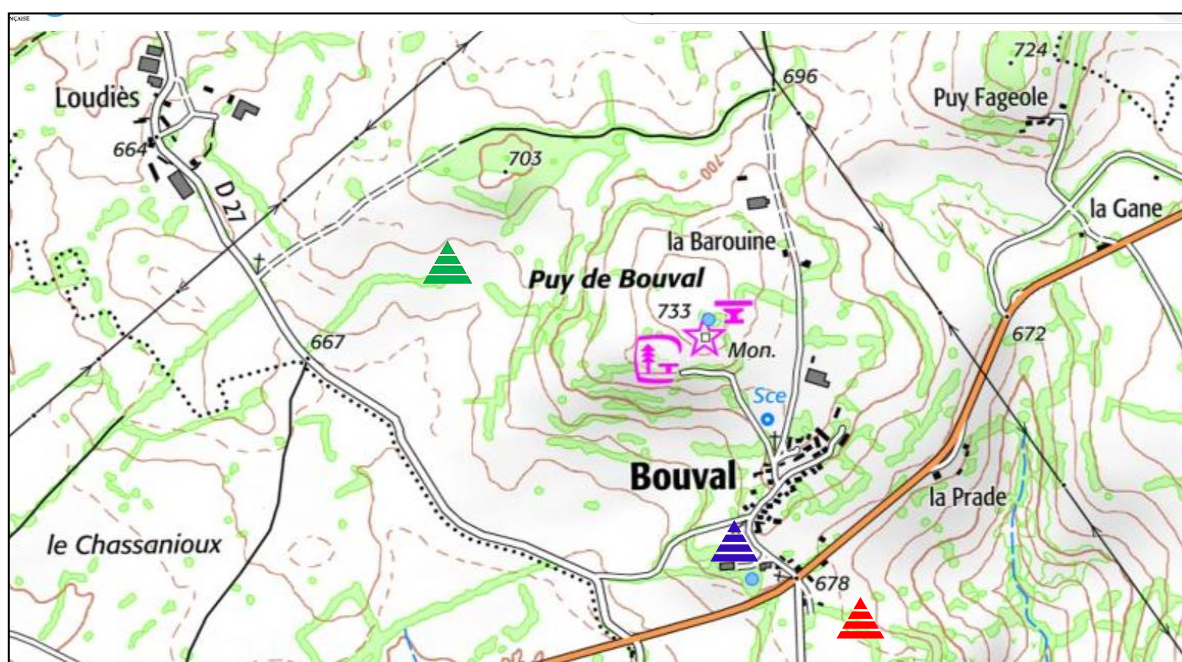
Tout n'est pas glace sur les plateaux élevés du Cantal ; tout n'est pas fondrières dans les bassins hydrauliques. Là, se dressaient à la cime des monts, des tours et des châteaux où la justice n'avait guère plus d'accès que l'humanité ; au-dessous apparaissaient des monastères, pieux asiles, jetés, pour ainsi dire, comme une digue entre les souffrances du hameau et les

⁴⁵ Thibaud-Landriot, Clermont-Ferrand, 1843, pp.503-514.

violences du redoutable donjon. C'est autour de ces deux centres que gravitait toute l'activité d'une population vigoureuse ; mais l'obéissance d'une caste vis-à-vis de l'autre n'y fut pas toujours aveugle et passive ; de là ces alternatives de calme et de tempête, de résistance et de soumission qui impriment aux chroniques locales une physionomie tout à fait dramatique. C'est donc cette existence hybride dont l'histoire est enfouie sous les ruines ou disséminée sous la poussière des parchemins, que MM. Delzons, Durif et quelques autres ont entrepris de nous révéler, tandis que de jeunes amis, d'une antiquité plus reculée, sondent des lieux où gisent des débris d'une autre nature.

Si, dans la traversée du moyen âge, la résistance eut ses jours de triomphe, elle eut aussi ses époques de revers. Qui croirait que, dans un pays où les feux souterrains ont, au milieu d'épouvantables bouleversements, soulevé jusque dans les nues, tantôt des pics aigus, tantôt des calottes énormes, et creusé d'effroyables abîmes que le temps seul a comblés en partie ou dessinés en vallées pittoresques ; qui croirait qu'au sein de cette nature affreuse, d'un aspect jadis si sauvage, l'homme ait osé se bâtir une retraite à côté de la bête féroce ?

Hé bien Messieurs, ces sites escarpés, dont l'abord effraie notre mollesse, étaient préférés par les anciens Arvernes à des positions d'un accès plus facile. La fatigue que chacun essayait pour gravir le sentier tortueux, était rachetée lorsqu'on se trouvait au gîte par le sentiment que la liberté n'avait là rien à craindre d'un coup de main. Les bourgades disséminées dans



Le site de Bouval : le triangle bleu figure la découverte de 2009 et le lieu possible des fouilles de Despériers, le triangle vert la villa (hypothétique) de Loudiès (au pied du « Puy Rouge ») et le triangle rouge la villa située sur la route de Bouval à Barriac, parfaitement reconnue.

les plaines ou répandues autour de monticules aisément abordables, étaient loin de jouir de la même sécurité et d'avoir les mêmes moyens de défense. Aussi payaient-elles, quelquefois chèrement l'avantage de leur situation. Voilà pourquoi Bourges succomba sous le glaive de César alors que Gergovie, fortifiée par la nature, fit pâlir l'étoile du vainqueur des Gaules.

Voilà pourquoi aussi, la prise et le sac des villes étaient dans les plaines plus fréquents que dans les montagnes, avant l'usage de la poudre à canon, alors que la force musculaire du soldat, aidée de quelque machine informe, décidait du sort des batailles.

Il serait facile d'appuyer ces assertions par des exemples puisés dans l'histoire même de la Basse et de la Haute - Auvergne ; mais je ne dois pas anticiper sur un mémoire où je me propose de vous soumettre les observations que j'ai faites dans un assez long voyage à travers les monts et les vallées, les précipices et les burons du Cantal, sans oublier toutefois les ruines souterraines de Bouvals où M. Clodomir Despériers et moi devons faire exécuter de nouvelles fouilles. Il me suffit donc, pour le moment, d'appeler l'attention de l'Académie sur le résultat de celles qui y ont été faites. Elles ont révélé l'existence d'une de ces grosses bourgades que les fureurs de la guerre ont anéanties et dont l'histoire n'a même pas daigné conserver le nom. Vainement ai-je consulté Dom de Vic et Vaissette, Grégoire de Tours, son continuateur Frédegaire⁴⁶ et les quatre continuateurs de Frédegaire. Nous sommes réduits pour notre découverte à des conjectures. Nous en serons sobres.

Sur le versant ouest des monts du Cantal, près de la petite ville de Pleaux, et à trois kilomètres environ, au nord, s'élève le puy de Bouvals nom antique dont on serait tenté de demander l'étymologie au grec *Bous* et au latin *vallis*, vallée du bœuf. Ce monticule a la forme d'un cône, mais d'un cône très évasé à la base dans tous les sens, excepté au nord, où il est abrupt. Il se dresse au milieu d'une assez vaste plaine, et forme le point culminant du plateau qui sépare deux grosses rivières, l'Auze et la Maronne. De son sommet on jouit d'un magnifique spectacle : à l'est, on voit se hisser dans les nues les sommités grisâtres des monts du Cantal ; au nord, le pic de Sancy apparaît dans les vapeurs de l'horizon comme une tente repliée ; de l'autre côté, la vue s'étend indéfiniment sur les landes de la Corrèze, dont l'aspect remplit l'âme d'une sombre tristesse ;

mais autour de soi on repose l'œil avec plaisir sur de belles prairies et de vastes terres bien cultivées du sein desquelles s'élèvent, au milieu du feuillage vert, des chênes, des hameaux, des clochers et des villages qui, avec leurs toits de pierre, impriment au paysage quelque chose de mélancolique et de riant tout ensemble. Le sommet de cette butte était jadis couronné d'un fort que la tradition désigne sous le nom de fort de Bouvals : c'était sans doute



Villa gallo-romaine (reconstitution). Dessin de Roland Sabatier

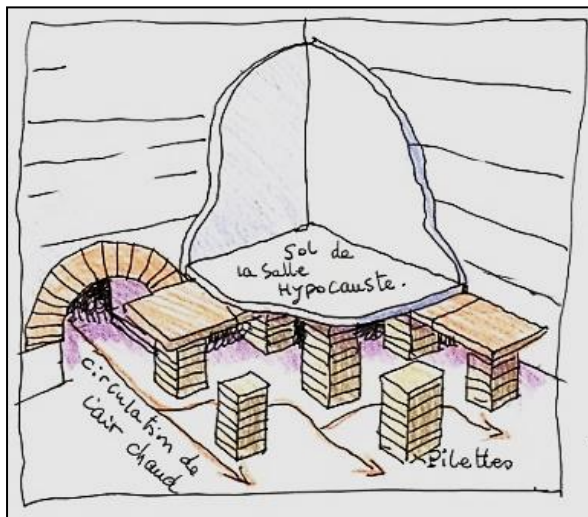
l'*acropolis* de la ville répandue sur le pourtour ; mais ville et fort, tout a disparu : vous ne voyez aujourd'hui que des champs et des chênes séculaires ; il semble que la nature, en

⁴⁶ On désigne sous le nom de *Chroniques de Frédegaire* une compilation historiographique sur la Gaule et le haut moyen âge (ndlr).

développant sur toute la périphérie du mamelon une forte végétation, ait voulu réparer en quelque sorte l'injustice et la férocité de l'homme : elle couvre de verdure et de fleurs des ruines et des tombeaux. On y voit cependant un hameau de cinq ou six feux, situé sur la voie de communication de Mauriac à Pleaux, et qui court aux pieds mêmes de Bouvals du côté du sud. C'est à des cultivateurs de ce hameau que sont dues les premières découvertes d'objets antiques.

Le montagnard de ces cantons est adroit et intelligent, mais sans aucune instruction et, partout crédule et superstitieux à l'excès. Un cultivateur de Bouvals s'avisait donc, il y a environ quinze ans, de creuser dans son propre champ, sur la foi d'une opinion généralement admise qu'un immense trésor était caché en quelque endroit sur la butte ; il découvrit non pas de l'or, mais des briques rondes et carrées, placées les unes sur les autres et appuyées au mur d'un édifice ; puis vinrent des objets en cuivre dont il n'a pu nous expliquer ni la forme ni la destination ; il les vendit au poids et reçut en échange un chaudron de la valeur de 10 francs. Encouragé par ce succès, il poursuivit quelques jours encore sa chimère ; mais au lieu du précieux métal, il ne rencontra que de la poterie rouge qu'il brisait au fur et à mesure qu'elle paraissait sous sa pioche. Cependant il sortit de terre deux petites cuillers en bronze, pareilles à celles dont on se sert dans nos églises pour prendre l'encens dans la navette ; puis un objet en fer qui lui parut assez curieux pour être conservé, et qui, depuis, a été égaré ; enfin, deux médailles en bronze dont une est perdue ; l'autre qui s'est retrouvée par hasard est un *Commode*, moyen-bronze, dans un assez bel état de conservation.

Cette découverte n'eut, comme bien d'autres, aucun retentissement. En vain remarquait-on, dans une assez grande étendue, des fragments de tuiles à rebord, des briques, de la



Hypocauste . Dessin de Roland Sabatier

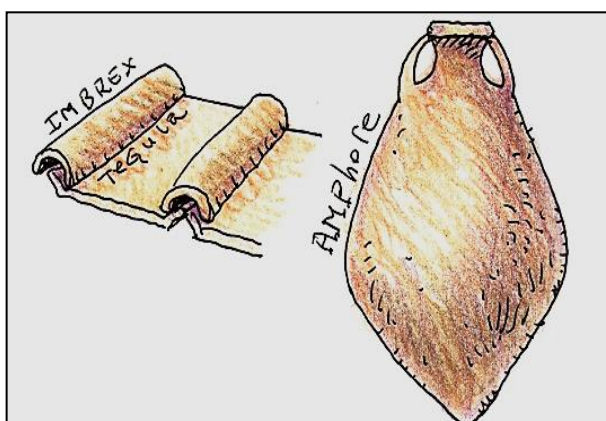
poterie rouge ; en vain murmurait-on que c'est là l'antique emplacement d'une ville, nul n'avait osé entreprendre des fouilles qui devaient être vraiment dispendieuses à cause de l'épaisseur de la couche de terre qui recouvre ces ruines intéressantes. Il a fallu un amour de jeune homme pour les antiquités et d'un jeune homme à qui sa position de fortune permet des sacrifices en faveur de la science qu'il cultive avec zèle, pour aller chercher à huit et à douze pieds dans la terre les restes d'une civilisation éteinte. Les travailleurs de M. Clodomir Despériers mirent d'abord au jour un superbe canal en briques dont la structure et la solidité excitèrent une admiration générale. Il fut immédiatement recouvert ; nous pourrions l'admirer bientôt, et peut-être déterminer sa destination. A quatre ou cinq mètres plus loin, apparut un mur en petit appareil, mais sans aucun enduit intérieur ; c'était un côté du bâtiment dont M. Clodomir fit déblayer toute l'aire, persuadé qu'il était sur la voie d'une découverte importante. C'était

poterie rouge ; en vain murmurait-on que c'est là l'antique emplacement d'une ville, nul n'avait osé entreprendre des fouilles qui devaient être vraiment dispendieuses à cause de l'épaisseur de la couche de terre qui recouvre ces ruines intéressantes. Il a fallu un amour de jeune homme pour les antiquités et d'un jeune homme à qui sa position de fortune permet des sacrifices en faveur de la science qu'il cultive avec zèle, pour aller chercher à huit et à douze pieds dans la terre les restes d'une civilisation éteinte. Les travailleurs de M. Clodomir Despériers mirent

un parallélogramme rectangle, dont le grand côté a dix-sept pieds et le petit quatorze, disposé, dans sa longueur du sud au nord. Les murs ont encore cinq pieds de hauteur ; on y entrait par deux portes, l'une au sud et l'autre à l'est ; le pavé était en briques mais il n'en restait sur place que quelques – unes. L'intérieur était encombré de matériaux, tels que chaux, briques, pierres mêlées à la terre. Il s'y trouva deux meules de *pistrinum*⁴⁷, l'une dans l'angle à gauche de la porte d'entrée, et l'autre dressée contre le mur opposé. A côté de cette seconde meule, on rencontra un squelette humain dont les ossements étaient blancs comme de la neige ; le crâne n'avait pas plus d'un millimètre d'épaisseur ; preuve que ce malheureux reposait là depuis des siècles. Il était accroupi les bras levés vers la tête ; ce qui donnerait à penser qu'il avait péri écrasé sous les débris de l'édifice incendié ; car le sol était couvert d'une couche de charbon qui avait en quelques endroits six pouces d'épaisseur.

Le pavé, et le béton qui supportait le pavé, reposaient, dans toute leur étendue, sur un lit de pierres menues d'une épaisseur de deux pieds. Les ouvriers mêmes comprirent, avec leur bon sens instinctif, que nos ancêtres entendaient, mieux que nous peut-être, l'art de préserver leurs habitations de l'humidité, et de se garantir, eux et leurs enfants, de ces affections scrofuleuses que les villageois contractent dans leurs maisons malsaines où l'on ne voit guère d'autre pavé que le sol.

Ces résultats, Messieurs, seraient d'un bien mince intérêt si d'autres objets ne venaient jeter quelque lumière sur l'existence de ce monument. M. Clodomir Despériers commençait, ainsi qu'il arrive en pareil cas, à se lancer dans le champ des conjectures sur l'origine de l'édifice quand il vit rouler à ses pieds une pièce de monnaie : c'était une *Crispina Augusta* c'est-à-dire un as romain à l'effigie de la femme de Commode ; un autre jour ce fut un *Gordien*,



Tuiles romaines, amphore . Dessin de Roland Sabatier

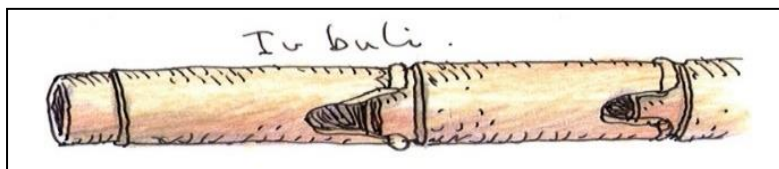
puis un *Marc - Aurèle* puis un magnifique *Antonin*, couvert d'une très belle patine. Cette dernière médaille était sur le seuil de la seconde porte.

Ce sont là des témoins irrécusables de l'antiquité de ce monument. Il faut ajouter que sur d'autres points, on a exhumé un énorme fragment de mosaïque amorphe et divers objets en cuivre, parmi lesquels on remarque une petite croix formée par trois petites boules à l'extrémité d'un tétraèdre de 4 centimètres de long sur 11 millimètres de côté, percé d'un trou à son sommet, et terminé par un morceau de fer tellement oxydé qu'il est impossible d'en distinguer la forme ; un bouton en cuivre de 55 millimètres de diamètre qui devait faire partie de l'armure d'un guerrier, un double crochet de fer de 20 centimètres de long, semblable à ceux dont on fait encore usage ; enfin, une infinité de fragments de poterie grise,

⁴⁷ Moulin (ndlr)

blanche, rouge, parmi lesquelles M. Clodomir Despériers a recueilli ceux qui portaient des médaillons ou des figures symboliques.

Avant de terminer cette note, il n'est pas inutile de faire remarquer que les propriétaires du terroir de Bouvals ont déjà retiré de leurs champs une énorme quantité de briques qu'ils ont employées à des constructions. Ces briques sont presque toutes cannelées irrégulièrement sur les deux faces ; ce sont celles qu'on employait avec le ciment pour former



Tuyau époque gallo-romaine. Dessin de Roland Sabatier

dans les murs, tous les huit ou neufs rangs de pierre, les cordons rouges que nous voyons dans les monuments de cette époque. Si ces fouilles avaient été dirigées avec

intelligence, elles auraient produit, sans doute, autre chose que des briques et nous serions peut-être dispensés d'interroger ces ruines pour leur demander le secret de leur histoire. Cependant je ne puis m'empêcher d'émettre au sujet de l'existence et de la destruction de la bourgade de Bouvals une opinion qui paraîtra, je crois, tout à fait soutenable, en attendant que d'autres faits ne viennent ou la modifier ou la confirmer.

Il existait à Bouvals une agglomération de maisons qui constituaient une ville ou bourgade à une époque où la monnaie de l'empire romain avait encore cours dans nos contrées, où l'on bâtissait comme sous l'ère des Césars, où l'art de mouler et de peindre l'argile n'avait pas cessé de produire des objets de toreutique⁴⁸ et de plastique⁴⁹ ; elle appartenait donc à la grande famille des villes méridionales de la Gaule qui conservèrent même sous la domination germanique des Visigoths et des Francs les mœurs et les usages dont les avaient dotées la conquête romaine.

Peut-être succomba-t-elle dans une de ces luttes qui s'engagèrent si fréquemment pendant plusieurs siècles entre la barbarie du Nord et la civilisation du Midi et dont les germes ne sont pas entièrement étouffés. Bouvals est à peu près à quatre kilomètres d'Escorailles dont le château fut pris et détruit en 762 par Pépin le Bref durant la guerre d'extermination qu'il faisait à Waïffer d'Aquitaine ; et, selon toutes probabilités, Bouvals dut subir le même sort, car on sait que le Berry, le Poitou, l'Auvergne devinrent des déserts sous la francisque des Austrasiens ; Bourges, Thouars, Clermont, furent incendiés ; et le squelette avec le charbon trouvé dans l'édifice exhumé aux pieds de la butte de Bouvals, ferait présumer que la bourgade aurait péri d'après le système adopté par les bandes de Pépin, pour renaître, plus modeste, dans la petite ville de Pleaux ... ».

⁴⁸ Art du martelage des métaux (ndlr).

⁴⁹ Représentations d'ordre artistique ou esthétique (ndlr).

Les découvertes de 2009

Les excavations promptement refermées, le squelette blanchi du malheureux écrasé sous la charpente de sa maison en flammes, retourné dans les limbes, le souvenir de cette exploration pionnière se perpétua très discrètement dans des publications confidentielles. C'est ainsi que l'abbé Basset, dans sa monographie consacrée à la paroisse de Barriac⁵⁰ nous en parle dans ces termes: *"A Bouval, dans les hauts champs, des fouilles faites en 1845 (en fait en 1843 ndlr), ont révélé l'existence d'une villa... On avait même rencontré sous la pioche les marbres d'une salle de bains, lorsque le propriétaire des lieux fit opposition à la continuation des recherches »*. Et l'abbé d'ajouter « *qu'à Loudières village de Barriac proche de Bouval, près du Puy rouge, on voit et on reconnaît, de manière à ne pouvoir s'y tromper, les ruines d'une autre villa »*. Ce rappel pourtant suffisamment explicite, ne semble pas avoir suscité beaucoup d'intérêt dans la communauté scientifique locale alors que, dans d'autres parties du département, les archéologues amateurs ou professionnels ne manquaient d'exploiter systématiquement ce genre d'indices.



Aqueduc souterrain, cliché H. Pigeyre

Il faudra attendre le printemps 2009 pour que la villa de Bouval se rappelle au souvenir des contemporains. C'est à l'occasion de travaux de voirie qu'a été mis au jour un reste d'aqueduc souterrain, suffisamment bien conservé pour que le maître d'œuvre alerte quelques personnes compétentes pour donner un avis éclairé sur cette découverte⁵¹. Il s'agissait d'un conduit en basalte couvert avec des dalles de basalte également, d'environ soixante centimètres de large sur quarante centimètres de haut, situé sur la droite de

la route en remontant vers le centre du hameau. Ce conduit comportait un puits de visite parfaitement bâti et conservé qui recevait une source située en amont. Les gallo-romains étant de grands consommateurs d'eau et ne construisant jamais sans s'être assurés d'en disposer en quantité suffisante, on pouvait en conclure que ce canal souterrain était relié à la villa gallo-romaine surplombant le vallon de la Gane entre Bouval et le bourg de Barriac...De fait, cette conjecture fut amplement confirmée puisque, muni de l'équipement *ad hoc* (baguettes de sourcier), M. Pigeyre a pu suivre un signal



Puits de visite, cliché H. Pigeyre

⁵⁰ Abbé Basset, *Monographie de la paroisse de Barriac*, Boubounelle, Saint-Flour, 1897.

⁵¹ En l'occurrence M. Roland Sabatier qui a fait une relation de cette découverte dans le *Carillon de Barriac* auquel cet article a fait de nombreux emprunts, avec la permission de l'auteur et celle de M. Henri Pigeyre qui a photographié ces équipements et a aimablement autorisé l'utilisation de ses clichés.

sur une centaine de mètres, de l'autre côté de la Départementale 680, allant tout droit en direction de la *villa* en question⁵².

A propos de cette *villa* qui devait être assez cossue, on peut encore observer, parmi les très nombreux tessons de poteries qui constellent le site, ceux qui correspondent à des tuiles *tegula* (tuiles plate) ou *imbrex* (tuile romaine) des tuyaux (*tubuli*), des fragments d'amphores et des carreaux divers ayant servi de carrelage, ou constitutifs des pilettes (petites piles de carreaux de terre cuite supportant le sol des salles hypocaustes sous lesquelles circulait de l'air chaud, chauffage par le sol dont bien des maisons actuelles peuvent encore être jalouses.)

Ainsi se trouve confirmée l'existence dans les environs immédiats de Bouval d'un ensemble gallo – romain dont la datation exacte et l'ampleur ne peuvent encore être évaluées avec précision, faute de fouilles en bonne et due forme.



Divers fragments de poterie et de tuiles provenant du site de la *villa* de Bouval, conservés à la Mairie de Barriac

La question se pose notamment de savoir, si la *villa* toute proche de Loudières (Puy rouge) dont parle l'abbé Basset, peut être englobée, ou non, dans cet ensemble. Si tel était le cas, l'on se trouverait alors en présence, comme l'avait pressenti Clodomir Despériers, d'une sorte d'agglomération, ce qui conduirait à revoir (prudemment !) l'historiographie de la région... Et ce d'autant plus que le nombre des vestiges gallo - romains répertoriés dans cette partie de la Xaintrie, est loin d'être négligeable. On peut citer, entre autres :

le site de Vabres (commune de Saint – Christophe) où le major Méallet a trouvé en 1829 les ruines d'une villa gallo-romaine, avec notamment les restes d'une salle de bain (*sic*)⁵³, le hameau de Triniac (commune de Pleaux) où l'on aurait aussi découvert des vestiges significatifs, ou bien encore le village de Chameyrac, proche de Bouval, où, selon l'abbé Basset⁵⁴, « on trouve un peu partout des briques de l'époque gallo-romaine ». D'autres indices existent probablement, disséminés dans la mémoire collective, qui justifieraient une étude plus approfondie de ces différents sites.

M. Mathieu (†)
Roland Sabatier

⁵² Renseignements fournis par M. Henri Pigeyre.

⁵³ Voir J-B de Ribier du Châtelet, Dictionnaire statistique du département du Cantal, vol 3, Veuve Picut, Aurillac, 1855

⁵⁴ Voir *Opus* cité.